

En Scène ! Productions présente

Deux Frères

de Fausto Paravidino

Mise en scène de Théo Askolovitch & Tigran Mekhitarian

*Pour tout bagage on a vingt ans. On a l'expérience des parents.
On se fout du tiers comme du quart. On prend le bonheur toujours en retard.*

Léo Ferré



Lettre de recommandation de Nicolas Lormeau de la Comédie Française

L'énergie avec laquelle ces deux garçons (Théo Askolovitch et Tigran Mekhitarian) empoignent le théâtre est très impressionnante :

L'énergie de l'écriture de Paravidino est incarnée par ces trois-là avec une vérité époustouflante : s'ils n'étaient pas si bons acteurs, si on ne sentait pas à chaque instant la maîtrise des corps et des intentions, si la langue n'était pas à ce point respectée (ici pas d'élisions fausses, pas de facilités d'articulation), notre position de spectateur de théâtre basculerait immédiatement dans la position de spectateur de fait divers...

Voilà l'immense mérite de ce spectacle : être parvenu à une vérité absolue tout en laissant le spectateur s'en approcher grâce à une expression parfaitement maîtrisée. Ainsi, moi qui suis intéressé par les histoires d'amour - qui ne l'est pas ? - il m'a été donné de mieux comprendre, de mieux m'approcher de la manière - nouvelle - dont les jeunes d'aujourd'hui s'aiment : Rien n'a changé, tout a changé ! Ici les désirs circulent, s'affirment.

Les jalousies - ancrées dans l'enfance - explosent au grand jour. Ces trois-là sont des enfants qui se prennent pour des adultes. Ces trois-là sont des adultes qui se croient encore enfants. Ici le quotidien tue le rêve et le rêve la tuera, elle. Dans un dispositif scénique ingénieux où la réalité du quotidien est incarnée par quelques étagères métalliques et un paquet de Corn-flakes périmé, se joue sous nos yeux la vie de ce trio amoureux et charnel, qui s'achève dans une magnifique danse de mort d'une sensualité troublante.

Bref, ces trois-là ont sans doute des choses à nous dire, et c'est tant mieux pour nous qu'ils aient choisi le théâtre pour le faire.

Nicolas Lormeau, sociétaire de la Comédie Française

PRESSE

" *Deux frères*, magnifique et bouleversant. (...) la mise en scène collective a débarrassé la lecture de la pièce de tout le pathos ordinairement exprimé. Jouant surtout sur les lumières et l'expression des corps, ce travail est une des plus belles choses qui puisse se voir. Ayant subi des transformations notamment concernant le personnage féminin, *Deux frères* bénéficie du jeu exceptionnel des trois comédiens (...) Sublimes même !"

[La Provence](#)

" Bouleversant d'humanité, "Deux Frères" nous livre un paradoxe à la fois sombre et drôle sur la complexité des relations humaines, avec tout ce qu'elles comportent de sublimes et de cruelles. De plus, cette pièce est menée par un trio de comédiens divins aux interprétations plus vraies que natures : un délice."

[Dans l'Oeil de S](#)

" Les personnages de ces deux frères un peu frustes et très immatures sont superbement interprétés par des comédiens totalement engagés dans leurs rôles "

[Libre Théâtre](#)

NOTE D'INTENTION

« La jeunesse qui parle à la jeunesse », voilà la première phrase qui me vient pour parler de cette œuvre de Fausto Paravidino.

Lors de ma première lecture de la pièce, je me suis tout de suite senti concerné par ces trois personnages. Ils s'aiment et se font mal en s'aimant. Ils jouent et cela finit mal, mais ce n'est pas certain...

« Deux frères » est une pièce de jeunesse, écrite par un jeune homme, pour que des jeunes gens la jouent, pour tous ceux qui débutent. Paravidino a 22 ans quand il l'écrit. Ses personnages nous sont familiers, avant même d'entrer en scène. Deux frères vivent ensemble, puis arrive une fille...

Pour jouer l'amour et la fraternité, il faut s'aimer. Sortis de scène, Tigran Mekhitarian est ma famille. Il était évident que ce serait avec lui que j'entrerai dans cette histoire, avec toute la sincérité que mérite cette fable.

Nous aimons le théâtre, le théâtre pour tous, populaire, immédiat, des publics sans étiquette, nos contemporains, qui se retrouveront devant nous, les frères, et devant celle qui nous rassemble et nous perd.

Théo Askolovitch



RÉSUMÉ

Deux frères, Boris et Lev, vivent en colocation, très liés l'un à l'autre dans une relation intense et fragile. Une jeune fille vient dans leur couple, Erica, qui se veut différente par ses habitudes et sa mentalité. Elle trouble tour à tour Lev et Boris, provoquant un cataclysme. Au final un drame sera la seule issue possible.

Dans ce texte écrit à 22 ans par un auteur d'un immense talent, on ne perd pas le temps. Tout est rythmé à la perfection, dans une intrigue et des répliques tendues, soutenues. Une écriture quasiment cinématographique, ou de série, mais qui trouve sa vérité parfaite dans la magie du théâtre. Le texte alterne l'humour et la tragédie, et le spectateur est happé jusqu'au drame final.

NOTE SUR LES PERSONNAGES

Lev, est le "petit frère". Il se comporte pourtant comme l'aîné. C'est un jeune homme nerveux comme on peut l'être à 20 ans, agressif, parfois trop. Il y a en lui une colère, une rancœur qu'il a du mal à canaliser. Il fait le maximum pour pouvoir se contrôler et protéger Boris. Sa relation amoureuse avec Erica est très complexe. Il n'assume pas son amour pour elle et se sauve comme il peut de l'emprise qu'elle a sur lui par la fuite, le déni ou la violence. C'est le personnage le plus perturbé de la pièce. Et probablement aussi le plus généreux.

Boris est le "grand frère" de Lev, mais encore un enfant. Sa fraîcheur apporte l'élément comique au huis-clos. Dans une autre pièce, *La maladie de la famille M*, Paravidino écrit : « Il y en a qui sont nés pour être adultes, d'autres pour être des enfants. » Boris est le personnage le plus attachant de la pièce, auquel on s'identifie facilement. C'est un jeune homme jaloux de beaucoup de choses. Il est jaloux d'Erica car elle lui enlève son frère. Il est jaloux de Lev car il aime Erica. Il ment à sa famille pour rassurer et se protéger.

Erica bouillonne de vie, en apparence rayonnante et pleine d'humour. Mais elle a plusieurs masques, et change au gré de son humeur et de ses dominations. Elle a une grande emprise sur les deux frères. Elle le sait et en joue. Elle est une drogue pour eux, dont ils ne peuvent se passer, bien qu'elle les empoisonne. Erica a eu une enfance difficile. Elle est terriblement seule, en dépit du bruit qu'elle fait. Elle aime Boris et Lev mais les vampirise. Elle aime à sa manière.

POURQUOI « DEUX FRÈRES » AUJOURD'HUI ?

Parce que le monde nous agresse et nous angoisse, nous voulons parler de nous. De nos vies, de nos drames, de nos enjeux, de nos amours. Nous ne fuyons rien, mais nous revendiquons le droit à la jeunesse. Cette pièce échappe aux conventions théâtrales, aux langages de classes, à l'Histoire. Nous sommes Lev, Boris et Erica. Nous sommes la jeunesse, tous les jeunes d'aujourd'hui. Nous saurons nous battre, au dehors, s'il le faut. Mais nous voulons nous dire d'abord que chacun peut.

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

La pièce est un huis-clos. Nous nous trouvons dans l'appartement de nos trois protagonistes. Leur espace scénique est donc le même durant toute la durée du spectacle, avec une scénographie simple et épurée.

C'est une jeunesse pauvre, chez eux il n'y a que le strict minimum. Un plateau presque nu avec des éléments de décors présents dans le texte :

- une table
- des chaises
- de la vaisselle
- une cafetière
- un magnétophone

Tout le reste part de notre imaginaire avec la divine prérogative des enfants qui prennent leurs jeux au sérieux.

Le rapport à l'objet est brutal et violent. L'objet du quotidien rythme la pièce, engendrant une violence dans le jeu des comédiens. L'espace de la cuisine est loin d'être convivial. Il est au contraire le lieu d'une grande froideur. La pauvreté de Lev et Boris sera explicitée dans une scénographie simple et épurée. Sur la scène, uniquement les objets nommés dans le texte. L'espace sera donc pratiquement vide, fermé sur le monde extérieur, cloisonné, s'appuyant sur la notion d'économie de moyen et de survie.

L'espace dans lequel ils évoluent doit agir sur le comportement violent des personnages. Les rendre comme enfermés dans une cage, emprisonnés par leur propre sort. La lumière froide de la cuisine sera faite de lumière très blanche, peu agréable. Comme celle que l'on retrouve dans les endroits faits de néons blancs et de faux plafonds. Voilà le lieu : une lumière et un espace aseptisés et inconfortables, conformistes et presque stéréotypés reprenant les codes de l'aménagement de chambres étudiantes qui, paradoxalement, s'inscrit dans une Italie moderne regorgeant de vie. Les objets agiront comme vecteurs des liens entre les personnages, ils sont à la base des échanges explosifs.

Le magnétophone est un élément important de la pièce, il constitue leur seule ouverture vers le monde extérieur, leur unique moyen de communication qui semble dérisoire et inadapté. L'objet sera au centre même de la pièce.

UNE MISE EN SCÈNE COLLECTIVE

Nous avons voulu créer ce spectacle sous forme de mise en scène collective pour plusieurs raisons. Ce projet partant de nous, il nous a paru évident de créer la pièce avec nos imaginaires réunis et non pas celui d'un seul. Les expériences de chacun nous ont permis de mener à bien notre projet.

Tigran est, dans la mise en scène, le plus expérimenté. En effet il a monté les Fourberies de Scapin, puis L'Avare et Dom Juan, et ces spectacles tournent aujourd'hui un peu partout en France. Quant à moi, le plus jeune de nous deux, j'ai déjà eu quelques expériences dans la mise en scène et j'ai aussi beaucoup assisté de metteurs en scène... Et la colère est ma nature ! Le mix de nos regards, de nos sensibilités, a donné un beau mélange.

Nous aurions pu avoir peur que nos idées s'entrechoquent et s'abîment. Ce n'est pas le cas. Chacun est à l'écoute de l'autre et nous nous nourrissons les uns des autres. *Deux frères* est pour nous une « comédie dramatique » permettant de nous projeter dans le texte avec une mise en scène collective. Le texte alterne de manière magistrale, l'humour et le tragique. L'univers de la pièce est majoritairement sombre, même s'il y a de grands moments de joie. Boris, Lev et Erica viennent de milieux modestes. Cela se voit, dans leur appartement, sur leurs vêtements... Pourtant c'est le cadet de leurs soucis. Ils se nourrissent d'autres choses. L'amour que porte Boris à Lev et inversement est la base de notre lecture de la pièce. Il induit tout le reste, et ce qui arrivera à Erica quand elle croira pouvoir perturber cet amour. Voilà ce qu'est l'amour, voilà ce qu'est la violence, quand on a vingt ans.



L'ÉQUIPE

Théo Askolovitch

Après les ateliers jeunesse du cours Florent, il suit le cycle professionnel de cette école et est diplômé en 2016.

En 2012, sous la direction de Nicole Caillon, il incarne le rôle de George Dandin dans la pièce de Molière du même nom.

En 2013, il participe à l'émission Master Class au côté de Rufus. Cette même année, sous la direction de Jean Charles Rousseau, il incarne Demetrius dans la pièce de Shakespeare, *Le songe d'une nuit d'été*.

Théo intègre la Compagnie des Chats Perchés avec laquelle il se produit au Théâtre de Ménilmontant en février 2014 pour y jouer une pièce de Lazar Herson Maccarel, *l'Enfant meurtrier*.

En juin 2015, il incarne le rôle du fou Tiroir dans *La servante* d'Olivier Py sous la direction de Bruno Blairet. Cette même année, il tourne dans les courts-métrages de Roman Sitruk : « Échec et mat » et « Silure ».

En 2016, il incarne le rôle du Metteur en Scène dans *Pas là* de Léon Masson au Ciné 13 Théâtre et le rôle de Carle dans *Les fourberies de Scapin* mis en scène par Tigran Mekhitarian. Il intègre l'ESCA (l'École Supérieure des Comédiens par l'Alternance). Il joue le rôle de Reda dans le spectacle « Djihad » d'Ismael Saïdi au Palais des Glaces à Paris et en tournée des CDN en Belgique, France et Maroc.

Ada Harb

Ada Harb est une actrice Franco-Libanaise née en 1997. Elle grandit à Beyrouth et débute dans la musique. Elle pratique le chant, la guitare, le synthétiseur et fait partie du groupe Filter Happier avec qui elle écrit deux EP et participe à de nombreux festivals et concerts au Liban et en Allemagne. Elle s'installe à Paris en 2015 et intègre les Cours Florent, en parallèle elle suit la licence d'études théâtrales à Paris 3.

En 2019 elle prend part à l'initiative 1er Acte initiée par le Théâtre National de Strasbourg. Elle travaille ensuite avec Marcus Borja sur Zones en travaux, Stéphane Braunschweig sur Iphigénie et avec Sonia Chiambretto sur sa pièce Paradis. Cette année elle devient apprentie en intégrant l'École Supérieure de Comédiens par l'Alternance (ESCA) au Studio d'Asnières.

Tigran Mekhitarian

Né en Arménie, Tigran Mekhitarian arrive en France à l'âge de 3 ans. Formé au conservatoire d'art dramatique de Menton, au cours Florent puis à l'ESCA, il débute sa carrière en incarnant Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Anne Coutureau au Théâtre de la Tempête.

Sa passion pour le rap lui donne envie de mettre en scène *Les Fourberies de Scapin* puis *l'Avare* de façon moderne, en respectant le texte initial, afin d'ouvrir les portes du théâtre classique à un public plus populaire. Ces pièces se jouent avec succès dans plusieurs lieux prestigieux comme le festival d'Avignon, le Théâtre 13 ou le CDN de Sartrouville.

Il joue sous la direction d'Ismael Saïdi (Djihad), Pauline Chalamet (Salinger), Simon Delattre (La Vie devant soi) et Jalie Barçilon (Tigrane). Avec Théo Askolovitch, il met en scène *Deux Frères* de Fausto Paravidino, au théâtre de la Reine Blanche à Paris et au festival d'Avignon. Il remporte le prix du jury au concours des planches de l'Icart, au théâtre des Mathurins. Il sera également sous la direction de Cécile Tournesol dans « Les Yeux d'Anna » de Luc Tartare. Il jouera également le rôle principal de la pièce *Cruelle Aurore*, écrite et mise en scène par Benoît Marbot.

Il vient de mettre en scène *Dom Juan* au théâtre de la Flèche et est à l'affiche du film *Kaamelott : Premier Volet*, et sur la scène du théâtre de l'Épée de Bois dans *La Maladie de la famille M* mis en scène par Théo Askolovitch. Il tient le rôle-titre dans la dernière série OCS *MOAH*. Il participe également au Nikon Festival sous la direction de Samir Decazza dans un court métrage « Plaisir Coupable ». Il commence en 2021 une nouvelle création sur l'adaptation qu'il fait lui-même de « La Promesse de l'Aube » de Romain Gary.

Quelques mots pour finir

Merci de nous avoir lus. Nous sommes de jeunes artistes plus que motivés avec une détermination à toute épreuve et une soif de créer de belles choses. Notre seul objectif est de mettre le texte en avant, l'histoire qui est racontée et non nous-même. Nous respectons les auteurs et leur travail. Le théâtre de demain, voilà notre ligne directrice, avec la plus grande humilité !